

27.10.03

Il en va de jolies vérités avec le bien de les entendre. Cela pris dans le souffle d'une suite, des moments : tendre, à peine discontinue, la suite ayant des moments, elle en a des jolis, avec de la vérité bonne à ré-entendre. D'où : « ne pas avoir les sentiments appropriés à la situation », ça ! par exemple ! ça vous fait ce qu'il faut, surtout lorsque ça vient d'une voix tout juste beaucoup plus douce qu'il n'a la gueule belle et puis carrée.

Mais il doit savoir ce que ça fait, sinon n'aurait-il besoin de prendre quelques airs entendus. Avec des fins de phrases joliment détonnées mais la douceur de la détonation juste trop accusée. C'est insupportable. Je crois t'avoir assez dit et détaillé ce que j'avais aimé dans les autres scènes pour avoir le droit de te dire que celle-ci était insupportable. Et si je me donne ce droit, c'est parce que je m'en fais un devoir. Je me fous un peu de savoir où en est l'amitié et ces choses-là qui l'accompagnent et qui leur étaient plus insupportables encore.

C'est bien dire si j'ai envie d'un pacte et si j'attends par là un pourquoi pas se promettre les uns aux autres. C'est bien que je crois quelque chose d'important dans cette histoire. C'est bien que je pourrais mettre l'espèce de ferveur ailleurs. Par exemple, ce qui n'arrive que dans les films, l'amant est à peine légitime, encore déconfit de gros doutes générés par la tragédie de celle qu'il aime, pour la tension dramatique de la chose, c'est évident et à peine cela est-il apparent, il dispose d'une réception démesurément loyale de la part des hauts dignitaires du destin de son aimée. Les ravages peuvent brûler l'écran, le déchirer bien comme on dit : vous auriez vu sa mine, elle n'était pas rédhibitoire, elle était insupportable, vous l'auriez vu, nous aurions pu en parler, la consternation nous aurait rapprochés et j'aurais peut-être mieux supporté la douceur de ses détonations. D'ailleurs, je les aurais peut-être même choyé, à l'heure qu'il est, je serais blotti en sa douceur...

Mais la principale résistance à ce que les choses se passent ainsi, n'est-ce pas : ce que vous me demandez ?

David Christoffel